

LE STAGE D'AGRICULTRICES MALIENNES EN BOURBONNAIS

Ensemble pour des transferts de techniques

Quelques mots, pour vous présenter l'association Dfam 03

Les groupes féminins de développement agricole ou GFDA ont été créés par les agricultrices et pour les agricultrices, avec l'appui des conseillères agricoles de la Mutualité Sociale Agricole dès les années 60.

L'association Dfam 03 ou Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier est une association loi 1901 créée en 2009, elle est née de l'objectif de fédérer et de renforcer les Groupes de l'Allier, elle compte 6 groupes qui correspondent aux territoires géographiques de l'Allier et environ 250 adhérentes.
Sa ligne directrice :

Tisser du lien social, faire vivre, dynamiser le milieu rural, valoriser et promouvoir le territoire.

Ses objectifs :

-Il s'agit de s'emparer et d'endosser le rôle social fixé à la création de l'association : organiser des actions pour porter et relayer la parole du monde agricole, communiquer et valoriser la place de la femme, voire redorer l'image de l'agriculture aujourd'hui critiquée et bien malmenée.

-Il s'agit de sortir les agricultrices et femmes du monde rural de l'isolement, de leur donner et de libérer leur parole, de les aider à s'épanouir personnellement et professionnellement.

Un premier livre « Je suis agricultrice aujourd'hui » est né pour valoriser l'image et la place de la femme en agriculture

Le clip vidéo « Mal de Terre » puis le DVD « Cap' Mieux-être » ont été réalisés dans une démarche de sensibilisation et de prévention des risques psychosociaux dans le monde agricole dans le cadre d'une responsabilité et d'un engagement des agricultrices au service d'un mieux-être des agriculteurs.

Le groupe se lance un nouveau défi : remplir le rôle de médiatrices entre le monde agricole et le monde extérieur,

***Pour rentrer dans le thème abordé ce soir,
Pour joindre la parole à l'acte et passer de la théorie à l'action.***

Contexte

***Une prise de conscience : le défi du siècle : Nourrir l'Humanité /
l'évolution des démographies de l'Afrique Subsaharienne.***

Dans la décennie à venir, La Terre va s'accroître d'un milliard de personnes et nos petits-enfants, à l'horizon 2050, vivront parmi 9 milliards d'êtres humains. La population de l'Afrique passerait de 820 millions à 2 milliards d'habitants, ce qui signifie que les agriculteurs et les agricultrices d'Afrique et d'autres pays en développement devront doubler leur production de nourriture. Pourtant aujourd'hui un individu sur sept dans le monde, soit environ un milliard, souffre de faim chronique. Cet enjeu d'assurer l'approvisionnement et la sécurité alimentaire mondiale

interpelle et déstabilise en même temps l'agriculture qui sera, cette fois encore, l'une des solutions à ce problème majeur.

Les femmes rurales sont au cœur du système de production et ont un rôle crucial dans la production alimentaire que ce soit dans les pays industrialisés ou dans les pays en développement. En France, comme au Mali, les exploitations familiales sont essentielles pour nourrir le monde.

En Afrique subsaharienne, l'agriculture est la force motrice de la croissance économique ; le Mali est une zone agricole par excellence, le pays a fait des avancées en augmentant de 15% le budget national alloué à l'agriculture. Mais ce qui est moins établi et identifié, c'est la contribution et le potentiel des agricultrices : les agricultrices africaines font plus que partie de l'équation, elles constituent la majorité des producteurs, elles sont un des vecteurs déterminants en Afrique subsaharienne.

Quelques données sur les femmes agricultrices au Mali

- Les femmes représentent 50% de la population malienne dont 78% vivent en milieu rural.
- Les femmes rurales représentent une force économique pleine de ressources et contribuent aux revenus familiaux et à la croissance de la communauté de multiples façons.
- Les femmes constituent le plus grand nombre de la main d'œuvre agricole, plus de 60%.
- Elles sont le moteur de l'agriculture. Elles sont responsables à 70% de la production alimentaire du continent, à 100% de la transformation, du stock et du transport des aliments, à 50% du petit élevage et à 60 % de la vente sur le marché. Elles sèment les graines, travaillent dans les champs, sont certainement la condition sine qua none à la sécurité alimentaire en Afrique
- Elles accusent pourtant un retard considérable par rapport aux agricultrices françaises. Seulement 15% des femmes agricultrices sont propriétaires de leur exploitation agricole et un faible pourcentage de surfaces 8% leur est alloué.

Malgré ce rôle essentiel, il apparaît donc incontestable que leur contribution est limitée par un accès insuffisant aux ressources et par la discrimination persistante pour l'accès à la terre. Les inégalités entre hommes et femmes sont ainsi flagrantes et se constatent notamment dans la manière dont l'accès à des ressources clés est possible ou non : La terre, l'eau, le crédit, la main d'œuvre, les outils, être allé à l'école, être membre d'une organisation, avoir suivi des formations, le temps même, ressource rare surtout pour ces femmes qui assument une double journée de travail.

Les pratiques sociales et coutumières, les barrières culturelles et le poids de la tradition constituent également un des principaux obstacles de l'accès des femmes à la terre en Afrique.

L'accès à la terre et le contrôle des ressources productives en Afrique sont donc encore une affaire d'hommes.

Une rencontre et un partenariat - Une union pour l'action Dialogues d'Avenir/ DFAM

De par leurs objectifs et motivations, à bien des égards identiques, DFAM 03 et Dialogues d'Avenir devaient inéluctablement se rencontrer. DFAM 03 a croisé le chemin de Dialogues d'Avenir : une étape et une rencontre qui ont marqué un tournant et contribué à ce que l'association quitte un peu les sentiers battus, pour suivre un autre chemin, nécessaire à la marche du progrès.

Un peu d'histoire : Les années 1945-1960 ont été marquées par l'influence des Etats-Unis dans le cadre du Plan Marshall. Le Plan Marshall est le principal programme lancé

par l'administration américaine pour la reconstruction des pays d'Europe touchés par la Seconde Guerre Mondiale. Cette aide a permis de résorber le dénuement et la pauvreté qui menaçaient l'Europe. La Grande Bretagne, l'Allemagne et la France étaient les principaux bénéficiaires de cette aide. A des aides et des prêts, s'ajoutaient des stages de formation à la productivité, en immersion dans les entreprises américaines. Ces missions ou stages en immersion se révélèrent des espaces de découverte, des pépinières pour exporter des idées, des méthodes et des techniques de formation, pour transférer des savoir-faire et procédés... En effet, de retour dans les entreprises, les « stagiaires » qui avaient participé à la mission et suivi une formation se devaient d'être les missionnaires, dans le sens strict de passeurs, de diffuseurs voire de propagateurs. Il était attendu qu'ils se comportent en « appreneurs » et se fassent à leur tour éducateurs et formateurs de tout un corps de métier.

Aujourd'hui, l'Afrique se trouve dans la même situation que l'Europe après la 2ème guerre mondiale

Et si on transposait ces théories, et si on adaptait à l'Afrique Subsaharienne ces systèmes qui ont démontré leur efficacité ? Même si les causes sont distinctes, la guerre pour un continent et l'explosion démographique pour l'autre, l'idée fut, en fait, il y a déjà 4 ans, d'appliquer les idées et les méthodes du Plan Marshall aux besoins de l'Afrique et de développer et favoriser pour toutes les femmes rurales africaines un autre type de « missions » : ***l'échange d'informations, la transmission des savoirs, plus particulièrement l'établissement de programmes de formations ou stages en immersion.***

Parce qu'il est préférable de participer, de contribuer activement et profondément à la construction de l'avenir plutôt que de le voir évoluer, passivement, sans que nous soyons impliquées, les agricultrices ont choisi de relever en 2012 ***un nouveau défi : Inventer un chemin pour construire un autre avenir pour les femmes rurales en Afrique par l'accueil professionnel d'Agricultrices Maliennes dans l'Allier.***

C'est ainsi que, sur la proposition de Jean Cluzel, s'organisa ***le premier « Centre Français d'Agricultrices Africaines »***, sur le modèle des stages en immersion. Du 12 au 26 mars 2012, Dfam 03, en accord avec le Conseil d'Administration de Dialogues d'Avenir concrétise un premier séjour de quatre stagiaires maliennes et souhaite offrir une opportunité de découverte professionnelle aux agricultrices africaines en organisant des stages d'études en immersion dans le département de l'Allier, en Bourbonnais.

Proposer, accompagner sans imposer, tisser des liens, tenter d'apporter une réponse adéquate au besoin de formation par des actions de transferts de compétences, des stages organisés dans le respect mutuel, la transmission de connaissances et de savoirs d'un monde rural à l'autre : tels furent les objectifs de cette action innovante, faisant appel aux qualités humaines des agricultrices Bourbonnaises : une posture d'échange, un vivre ensemble, un travailler ensemble.

Les partenaires et différentes parties prenantes :

-Son Excellence Madame Maïmouna SOURANG NDIR Ambassadeur de la République du

Sénégal à Paris

-Monsieur Mohamed Traoré, Chef du Bureau Économique,

-l'Ambassade de la République du Sénégal à Paris

-M. Abba Singoro Touré : Cefored Mali

-l'Association Dialogues d'Avenir

-la Fondation de l'Espérance Jean CLUZEL

-l'Association Dfam 03- Les agricultrices des groupements féminins de l'Allier

Le stage a fait l'objet d'une organisation tripartite faisant intervenir l'Association CEFORED (Mali) représentée par Monsieur Abba Singoro TOURE et chargée de sélectionner des agricultrices maliennes suivant les critères d'expérience, de motivation et de maîtrise de la langue française, d'assurer les démarches administratives concernant l'organisation du voyage ainsi que le suivi, l'évaluation du projet et des ateliers de restitution.

L'Association Dialogues d'Avenir, a mis en place la partie administrative du projet et a participé au financement de l'opération. Dialogues d'Avenir a pris en charge le transport : aller et retour des 4 participantes ou stagiaires de l'Aéroport d'Orly jusqu'à leurs lieux de résidence de stage en Allier. Les agricultrices de l'Allier ont assuré l'hébergement et ont pris à leur charge la totalité des frais de stage, l'hébergement en pension complète des participantes et assuré l'exécution du programme d'activités, la présentation de leurs techniques agricoles, les différentes visites de terrain ainsi que les séances de formation. Tout a été organisé au millimètre par les responsables de chaque association ; toujours disponibles de jour comme de nuit, grâce à Internet.

Le programme de stage a été établi par le Groupement Féminin de développement agricole des Combrailles du canton de Marcillat en Combraille.

4 Participantes /4 accueillantes
Christine à Ronnet, Françoise à Sainte Thérance, Elisabeth à Terjat et Béatrice à Saint Fargeol ont reçu dans leurs exploitations quatre femmes originaires du Mali ¹ pour un "séjour d'études" devant leur permettre d'acquérir des connaissances pratiques sur de nouvelles méthodes et organisations mais aussi des outils et techniques utilisés dans les fermes françaises, l'objectif principal étant qu'elles puissent, à leur retour, améliorer leur pratique de tous les jours et transmettre les expériences ainsi acquises à d'autres agricultrices.

Quatre agricultrices du canton de Marcillat en Combraille, membres du GFDA des Combrailles, ont relevé le défi de cette première expérience, de ce premier échange. Elles se sont investies personnellement et ont impliqué leurs familles. Elles ont essayé de transmettre leurs savoir-faire, leurs pratiques ; elles ont fait découvrir leurs exploitations,

¹ Du 12 et le 26 mars 2012 Les stagiaires

Mme GUINDO Fada Diall

Mme DEMBELE Hawa Coulibaly

Mme Rokiatou SAMAKE de l'Association "CPMA-K", intéressée par la transformation laitière

Mme Kadiatou DOUMBIA de l'Association "Djiguiya", intéressée par l'aviculture et les cultures sèches

leurs productions, elles ont tenté de répondre aux questions précises et concrètes de chaque stagiaire en s'adaptant à leurs demandes et à leurs différentes attentes. Elles ont proposé de nombreuses découvertes de productions très diversifiées. Six domaines ont été privilégiés durant le stage : l'Agriculture, l'Elevage, la Transformation agricole, la Gestion d'une exploitation, les Techniques de compostage, la Bureautique...

A titre d'exemples concrets, d'échanges de techniques sur le terrain, on peut citer la fabrication artisanale de savon à base de lait d'ânesse et de beurre de karité, les visites d'une miellerie, d'une exploitation laitière, d'un atelier de maraîchage et sa production de légumes et de plants, de bâtiments photovoltaïques, d'un élevage caprin et d'une fromagerie, de marchés de nos Combrailles, d'une ferme pédagogique, la participation à un concours d'animaux de boucherie... Les stagiaires ont appris concrètement et pratiquement les étapes de la fabrication d'un fromage, le fonctionnement des abreuvoirs automatiques, la gestion du débit et de la propreté de l'eau, le ramassage des œufs, leur conditionnement à partir d'un élevage de poules pondeuses.

L'originalité du projet résidait dans le fait qu'il s'agissait aussi de formation de formatrices. En effet, les femmes qui ont bénéficié de la formation, pouvaient à leur retour au Mali transmettre à d'autres femmes les connaissances acquises lors de leur séjour en Allier. Chaque stagiaire s'est vue encadrée avec l'objectif de devenir elle-même formatrice en transmettant à d'autres les connaissances acquises lors de son séjour dans l'Allier pour créer finalement un effet de vague, propageant les bénéfices à d'autres femmes encore et encore. Le stage s'est déroulé dans un climat de confiance. Les relations entre les familles d'accueil et les stagiaires ont été de suite faciles, positives et d'une grande qualité humaine ; le stage fut plus qu'enrichissant de part et d'autre. Il s'est terminé par la remise des Diplômes de Stage signés du Président de DIALOGUES d'AVENIR, du Président de CEFORED-MALI, de la Présidente DFAM 03 aux stagiaires. Une photo de groupe prise le dimanche 25 mars rassemble les agricultrices d'accueil et les quatre jeunes maliennes.



Remise de Diplôme de Stage signés du Président de DIALOGUES d'AVENIR, du Président de CEFORED-MALI, de la Présidente DFAM 03. Ces diplômes ont été remis aux stagiaires en fin de stage. Une photo prise le dimanche 25 mars, dans une ferme de Sainte-Thérance (canton de Marcillat).

Pendant le stage, le Président de Dialogues d'Avenir Monsieur Jean Cluzel et le Président de CEFORED Mali ont fait le voyage Paris-Marcillat pour une visite aux familles et aux stagiaires pour dialoguer avec les stagiaires, les familles d'accueil. Monsieur Christian Chito, Conseiller Général du Canton et Monsieur Bernard Barraux ont tenu à participer à cette rencontre.

Les questions évoquées lors de cette rencontre ont alors porté sur les possibilités d'obtenir des subventions pour aider la diffusion des acquis du stage, au Mali, les possibilités d'obtenir des prêts qui ne soient pas remboursables au bout d'un mois, selon, semble-t-il, certains usages locaux. La seule condition réside dans le fait qu'il doit exister au Mali un Institut de Micro Finance reconnu par BABYLOAN l'organisation internationale avec laquelle DIALOGUES d'AVENIR a passé contrat. Les stagiaires se sont montrées intéressées par cette possibilité.

Le stage a cependant posé quelques problèmes au moment de leur retour au pays, puisqu'il a coïncidé avec le début de graves difficultés politiques à Bamako et de la guerre dans le secteur de Tombouctou. Ces imprévus ont laissé une ombre sur la fin du stage : Rien ne pouvait prévoir que les événements se précipiteraient au Mali, qu'en quelques jours le pays allait sombrer dans le chaos et la "guerre" en raison d'une invasion du Nord du Pays. Le départ d'Orly, prévu le lundi 26 mars n'eut lieu que le mercredi 28 avec un arrêt -non prévu- à Casablanca et une arrivée à BAMAKO dans la nuit du vendredi 30 au samedi 31 mars. Les agricultrices de Marcillat en Combraille ont été à la fois désespérées et attristées devant les angoisses et les émotions ressenties par les stagiaires, il a été difficile de ne pas confondre sentiments d'empathie, voire de sympathie, de démêler ce qui tenait de la vie associative et de la vie privée ! Difficile de faire la part en ce que commandait le cœur d'une part, et la raison et le devoir, d'autre part. Il était évident que, devant la gravité des événements au Mali (politiques et militaires) les responsables français avaient le devoir de faire assurer dans les meilleurs délais et dans les meilleures conditions de sécurité le retour de ces quatre jeunes femmes dans leurs familles mais tout ne fut pas forcément ni bien compris, ni bien perçu.

Les secousses politiques et militaires subies par le Mali n'ont pas rendu possible le stage prévu et organisé en septembre pour 3 autres agricultrices.

Dialogues d'Avenir et DFAM 03 ont été précurseurs et innovateurs. Nous avons posé la première pierre avec quelques embûches, il est vrai, mais il ne tient qu'à nous d'en tirer tous les enseignements pour peut-être refaire au mieux cette première expérience.

Permettez-moi de remercier ici encore toutes les personnes qui nous ont manifesté leur intérêt, nous ont soutenues dans cette formidable initiative. Toutes les félicitations et remerciements doivent être présentés tout particulièrement aux agricultrices accueillantes Christine Croizet accueillait Kadiatou Doumbia Elisabeth Auberger accueillait Rokiatou SAMAKE Béatrice Duprat accueillait Guindo Fada Diall Françoise Labouesse accueillait Dembele Hawa Coulibaly

Merci à Monsieur Jean CLUZEL Président de l'Association Dialogues d'Avenir qui a permis grâce à sa ténacité, mais surtout à son enthousiasme la création et la réalisation de ce premier stage d'études en immersion.

« Il faut tout oser » écrit Platon. L'innovation est créée ici, en Bourbonnais, à nous tous de jouer le rôle de passeurs d'idées, de favoriser la circulation de ces idées, pour que des projets similaires puissent voir le jour sur d'autres terroirs, et promouvoir ainsi l'autonomisation économique et sociale des femmes rurales en Afrique !

En conclusion, je citerai quelques phrases tirées du rapport de stage de Kadiatou Doumbia :

« J'ai été impressionnée par la modernisation de ces exploitations, le dynamisme et le courage des agricultrices sur place. Elles sont très bien organisées pour le développement de l'agriculture. Pour notre évolution, nous devons aussi avoir du courage, l'esprit de groupe et d'organisation dans nos entreprises. Nous ne pouvons pas copier textuellement les agricultrices Françaises, mais nous allons essayer de nous améliorer selon notre niveau de développement en augmentant nos productions et subvenir à l'autosuffisance alimentaire de la population.

Suggestion : Nous devons importer des techniques qui vont nous faciliter le travail et augmenter notre production et nos rendements, par exemple : traite mécanisée, tracteur pour les travaux champêtres, alimentation et abreuvement automatique pour la volaille... arrosage par goutte à goutte [...] Le système d'arrosage par goutte à goutte m'a beaucoup intéressée, je vais l'expliquer aux membres de mon association et nous allons réfléchir à la réalisation de ce mode d'arrosage. Si nous parvenons à mettre un tel système en place, nous allons nous épargner beaucoup de fatigue, gagner beaucoup de temps et faire des économies d'eau et améliorer nos rendements.

Pour la pérennité de ce projet, il me semble utile après avoir vu tout ce modernisme, que des moyens en matériels soient envisagés.

Je souhaite faire évoluer rapidement mes méthodes de travail afin de pouvoir les transmettre à mes sœurs sur place. Ce voyage nous a été très profitable, à travers ce que l'on a vu, entendu et touché.

Nous souhaiterions que ce mode de transmission de savoir profite à de nombreuses Africaines.

Je remercie les organisateurs, les accueillantes, l'association dfam03, Mr le maire de la commune de Marcillat en Combrailles qui nous ont encouragées et fourni beaucoup pour la réussite de ce transfert de connaissances. »

Christine

Exploitation avicole et apicole - poulailler de 400 m2 en label fermier d'Auvergne en intégration - production de miel, conditionnement vente sur les marchés, à la miellerie sur place et par l'intermédiaire de boutiques en ville.

Françoise

éleveurs-naisseurs de bovins de race charolaise -jardin pour la production de légumes, poulailler avec un élevage de volailles très diversifié pour consommation personnelle. Gestion bureautique

Elisabeth

GAEC, en polyculture -élevage – vaches allaitantes de race charolaise. naisseurs-engraisseurs -cheptel ovin, 45 ha de céréales et maïs - légumes et volailles pour consommation familiale.

Béatrice

Vaches de race Blonde d'Aquitaine ; cultures pour la vente et l'alimentation animale. Volailles que nous vendons à la ferme.

Françoise

« Nous avons reçu chez nous, des stagiaires très cultivées, en attente d'informations, en demande de formations et de techniques pouvant les aider dans leur pays : un vrai défi ! Leur apporter quelque-chose qu'elles pourraient à leur tour transférer ... Tout à fait réalisable ...

Nous avons, au préalable, essayé d'établir un programme pour ces douze jours qui nous semblait varié et correspondant le plus à leurs attentes.

J'ai donc accueilli Hawa, une personne très agréable. Mariée et mère de 3 enfants, elle est professeur en microbiologie. Son objectif : se former pendant ces deux semaines de stages afin de retransmettre à ses élèves, mais aussi aux femmes de l'association qu'elle préside le savoir-faire de l'agriculture française.

Chaque jour, simplement, en faisant mon métier d'agricultrice, j'ai transmis mon savoir-faire, ma pratique ; au fil des jours, je lui ai fait découvrir mon exploitation. Pendant son séjour, nous avons eu plusieurs naissances de petits veaux, nécessitant l'intervention du vétérinaire pour une césarienne et délivrer une vache de son placenta. Hawa qui avait déjà suivi une formation vétérinaire, a pris de nombreuses notes et informations afin d'enrichir ses connaissances.

Ensemble, nous avons jardiné, passé le motoculteur, planté les pommes de terre, ails, oignons, échalotes, semé les salades, les radis et les petits pois avec des techniques différentes et modernes pouvant permettre aux femmes maliennes de travailler plus rapidement, plus efficacement et surtout pour obtenir une meilleure production de légumes. Avec mon mari, nous avons aussi abordé le système des semis, les différentes cultures de céréales, l'apport d'azote, la méthode de fenaison et d'enrubannage, les moissons...

L'alimentation de nos animaux, vaches, veaux, cochons, volailles et lapins mais aussi la gestion de notre exploitation, sa comptabilité et toute la partie administrative l'ont également intéressée.

Ce premier stage s'est révélé très utile et profitable ; de part et d'autre, nous avons apprécié l'échange de culture, la transmission de connaissances et de savoirs faire. Certaines techniques découvertes seront réalisables dans leur pays : pompe solaire pour puiser l'eau des puits, goutte à goutte pour l'arrosage des jardins maraichers, un pistolet arrosoir multi-jets réglable placé au bout du tuyau... tout cela va leur faciliter la vie... Plein de petits plus pour améliorer leur quotidien. Je soulignerai un exemple concret et remarquable : lorsque nous avons discuté avec Hawa de l'abandon des ânesses au Mali, une idée m'est venue aussitôt à l'esprit... Oh ! Ce n'était pas prévu au programme mais c'était inespéré ! Je lui ai proposé une visite à la savonnerie d'Elodie à Blot L'Eglise : une visite suivie d'une formation à la fabrication artisanale de savon à base de lait d'ânesses et aussi au beurre de karité, – le Mali est riche en noix de karité- Elodie a su elle aussi donner de son temps, partager ses connaissances et a transmis à nos stagiaires ses recettes de fabrication, voire même son adresse mail afin de les aider dans la fabrication de leurs propres savons en Afrique.

Un petit bémol pourtant, il est vraiment dommage qu'aucune information sur nos stagiaires, leurs attentes, leurs objectifs, ou encore les raisons qui ont motivé leurs candidatures... ne nous aient été transmises avant leur arrivée afin de mieux encore préparer le stage de formation au sein de l'association.

Je ne peux que conclure en qualifiant ce premier stage en immersion de très enrichissant, tout en soulignant un plein d'émotions chaque jour...

Merci à mon mari Claude et à mes enfants pour leurs implications pendant toute la durée du stage. A leur manière, eux aussi, ils ont donné d'eux-mêmes, de leur temps, j'ai découvert d'autres facettes de leurs personnalités. Ce fut un stage initiatique pour tous. »